du rôle du *cem* (assemblée religieuse) dans l'organisation sociale du groupe : tribunal de la communauté, présidé par le Dede, la punition étant une sorte d'isolement social (personne ne parle à celui qui a mal fait, personne ne l'aide, il est exclu du *cem*).

Pour conclure, il semblerait que le visage de l'alévisme tel que le décrit A.J.D. soit attrayant pour un musulman vivant en Allemagne, au sein d'une société où les pratiques de l'Islam orthodoxe s'intègrent difficilement. Sans obligation de prières quotidiennes, sans interdits d'alcool ni de plaisirs sexuels, sans port du voile pour les femmes, les *Gastarbeiter* turcs doivent pouvoir plus facilement s'adapter à leur « seconde patrie ».

Mais ne s'agit-il pas là de la vision personnelle de l'auteur ? Dans quelle mesure ses opinions et croyances sont-elles réellement répandues chez les Turcs vivant en Allemagne ? Le sont-elles aussi en Turquie ? Autant de questions importantes qui restent en suspens.

Nathalie CLAYER
(Paris)

Jasna ŠAMIĆ, *Dîvân de Ḳâ'imî, Vie et œuvre d'un poète bosniaque du XVIIe siècle.* Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 1986. 1 vol. in-4°, 281 p.

Les textes composés en « langues orientales » (à savoir en turc, en arabe et en persan, sans oublier ceux qui ont été écrits en serbo-croate, mais à l'aide des caractères arabes adaptés — littérature dite « aljamiado ») par les musulmans des territoires yougoslaves à l'époque ottomane sont un domaine de recherche extrêmement intéressant.

Ignorée pendant très longtemps par le « grand public », cette « littérature » (il eût mieux valu employer ici le terme serbo-croate *pismenost* que *književnost,* mais cela est malheureusement intraduisible en français) a subitement fait l'objet, au cours des dernières décennies, pour des raisons extra-scientifiques, d'un très grand nombre de publications, parues la plupart du temps en Bosnie-Herzégovine. D'où vient cet engouement soudain ? Il vient tout simplement du fait que l'intelligentsia musulmane locale (aussi bien religieuse que laïque) avait senti à un moment donné la *nécessité* de se constituer une histoire littéraire locale propre, et encore plus peut-être, le *besoin* de se constituer un passé culturel à soi (comparable à celui dont disposaient *déjà* les autres nations slaves environnantes), en tirant de l'oubli *tous* les textes de ce genre dont on pouvait trouver la trace, composés depuis le quinzième siècle par des auteurs présumés locaux, ou réellement tels. Il va sans dire aussi que cette réaction, au demeurant tout à fait naturelle et légitime, a connu très rapidement, grâce à un climat politique propice, des excès et des aberrations, voire des falsifications pures et simples.

Parmi celles-ci, signalons au passage les plus courantes qui sont au nombre de trois : tout d'abord une *survalorisation globale constante* (guidée par un apologétisme naïf sorti d'un autre âge) de toute cette production, alors que les spécialistes qui pourraient se permettre d'en parler en connaissance de cause sont extrêmement rares ; ensuite une « *désottomanisation* » idéologique *a posteriori* des auteurs en question (procédé où l'absurde va jusqu'à la transformation des noms propres de ces auteurs — afin de les doter d'une dose supplémentaire de « patriotisme

BCAI 5 (1988) J. Šamič: Dīvân de Ḳâ'imī. Vie et œuvre d'un poète bosniaque du XVIIe siècle, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de bon ton », allant dans le sens moderne du terme; et de leur donner une « couleur locale » plus prononcée); enfin, la publication soutenue des « *œuvres choisies* », de certains auteurs, œuvres dont on a *expurgé* au préalable tous les passages jugés « gênants », évacuant ainsi toute possibilité d'une discussion scientifique éventuelle, sur ces personnages et leurs écrits.

Ajoutons aussi que le choix même de ces auteurs pose dès le départ un problème méthodologique souvent insoluble, du genre : faut-il considérer comme un auteur local quelqu'un qui est né dans les territoires de Bosnie-Herzégovine, mais qui a fait ensuite toute sa carrière ailleurs (en Turquie, en Egypte, à la Mecque etc.), sans jamais revenir dans sa patrie (et que l'on a « découvert » subitement, au plus tôt à la fin du dix-neuvième et dans les débuts du vingtième siècles, lorsque les premiers apologistes de la culture régionale locale se sont mis à dépouiller les ouvrages biographiques arabes et turcs, quand ce n'était pas tout simplement la *Geschichte des Osmanischen Dichtkunst* de J. von Hammer, afin de dresser les premières listes des ancêtres illustres); ou faut-il au contraire prendre en considération les auteurs d'origine étrangère, mais qui ont passé une grande partie de leur vie (voire *toute* leur vie) à travailler (écrire et enseigner) en Bosnie-Herzégovine?

Disons tout de suite que sur ce plan (comme sur d'autres, ainsi que nous le verrons) Jasna Šamić a fait un très bon choix : Ḥasan Qā'imī Bābā est réellement un personnage local; il a vécu en Bosnie; il a écrit non seulement en turc, mais aussi en serbo-croate (en *aljamiado*); il a joui également (et à son époque et plus tard) d'une très grande popularité auprès de ses compatriotes. Soulignons aussi que sur un autre plan le choix de J.Š. a été tout aussi pertinent : aucun auteur de cette catégorie de Bosnie-Herzégovine n'avait connu une telle popularité « scientifique » — qui se traduit en l'occurrence par l'existence d'une bonne centaine de manuscrits de son *dīvān* (et de ses poésies en général) qui se trouvent dans les principales bibliothèques d'Europe et du Proche-Orient, ce qui est — le fait mérite d'être noté — un record absolu dans ce domaine!

Mais il est temps de passer au livre dont il est ici question. Son auteur, J.Š., enseigne la langue et la littérature turques à l'Université de Sarajevo, où elle avait fait auparavant ses études auprès du grand maître local, le regretté Nedim Filipović. S'intéressant en même temps à la mystique musulmane et à la littérature ottomane locale, elle a préparé ensuite une thèse d'Etat sur le *dīvān* de Qā'imī, à Paris III, sous la direction du Professeur Louis Bazin, thèse soutenue en 1984, dont elle présente maintenant une partie (sans les « Annexes » qui correspondent au tome II de la thèse), sous la forme du volume qui vient de paraître.

On peut dire d'emblée qu'il s'agit là d'un travail sérieux : J.Š. s'est informée à la source; elle a lu tout ce qui a été écrit sur Qā'imī; elle a rassemblé (dans des conditions souvent difficiles) un très grand nombre de manuscrits de ses œuvres; elle a longuement consulté les différents spécialistes de ces questions, locaux et étrangers; elle a aussi essayé de voir comment est reçu, de nos jours, l'héritage spirituel et mystique de son auteur — auprès des cheikhs et des derviches actuels de Bosnie-Herzégovine ... Il a résulté de tous ces efforts un ouvrage joliment présenté et agréable à lire, qui contient (on s'en doute!) un très grand nombre d'informations sur Qā'imī, son œuvre et son époque; une analyse poussée (et extrêmement salubre!) de toutes les publications antérieures se rapportant à son sujet; des renseignements précieux concernant les différents manuscrits du *dīvān* de Qā'imī et de ses autres écrits; un large choix de ses poésies

BCAI 5 (1988) J. Šamič: Dīvân de Ḳâ'imī. Vie et œuvre d'un poète bosniaque du XVIIe siècle, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en turc et en serbo-croate (texte original, traduction française, fac-similés et commentaires); plusieurs glossaires (celui des mots de la poésie en *aljamiado,* des mots du *dīvān* I et II; des termes techniques, enfin celui des noms propres); une bibliographie développée; ainsi que des fac-similés des différents manuscrits utilisés et quelques photos. Il s'agit donc d'une excellente monographie (l'une des toutes premières monographies véritables dans ce domaine!), sur un sujet difficile et plein d'embûches, où il n'était pas facile de naviguer ...

Il va sans dire naturellement que dans un ouvrage de ce genre, chacun trouvera, selon ses propres pôles d'intérêt, matière à des louanges et à des critiques. Côté louanges, j'ai déjà signalé longuement les mérites de ce beau livre, sans avoir besoin de revenir là-dessus.

En ce qui concerne les critiques à formuler à son encontre, elles sont comme toujours de deux sortes : d'une part des remarques sur des points de détail, d'autre part des réflexions d'ordre plus général.

Signalons très rapidement quelques-unes concernant la première catégorie : on déplore un certain nombre de coquilles dont les plus gênantes sont, bien entendu, celles dans les noms propres, notamment dans la *Bibliographie* (p. 251-264) où certains auteurs (comme H.J. Kissling, E. Bannerth, B. Djurdjev, M. Hadžijahić et D.S. Margoliouth) ont été particulièrement malchanceux; en parlant de la bibliographie (et sans chercher des oublis) on pourrait se demander quel intérêt il y avait de citer des ouvrages comme *The Cambridge History of Islam,* ou plus encore *La Bible, le Coran et la science* de M. Bucaille!? Il y avait lieu par ailleurs d'être plus attentif ici et là dans ses formulations, comme par exemple en parlant de « l'organisation militaire et *féodale* » dans l'Empire ottoman (p. 16); quant à l'assertion que « la Bosnie fut la seule région des Balkans où une majorité de paysans se convertit à l'islam » (p. 16 n. 4), elle est à revoir, ne serait-ce qu'en pensant au cas de l'Albanie.

Quant aux remarques d'ordre plus général, en voici trois ou quatre :

— un historien regrettera à coup sûr la brièveté (pour ne pas dire « la maigreur ») du chapitre consacré à la présentation de la période, non seulement à cause d'un certain nombre de raccourcis employés, qui ne sont pas toujours très heureux, mais aussi parce qu'il a la désagréable impression que l'auteur cherchait à se débarrasser au plus vite de cette partie de l'ouvrage, souvent d'ailleurs au prix du moindre effort, ce qui est évidemment dommage;
— dans le même ordre d'idées, il arrive aussi que l'auteur, qui connaît bien entendu parfaitement son sujet, s'imagine qu'il en est de même du lecteur, se permettant ainsi de temps à autre « de parler entre spécialistes », ce qui fait que le « lecteur moyen » ne pourra pas toujours saisir, ni la portée, ni l'arrière-plan, ni le sous-entendu de certaines phrases;
— par ailleurs, le *cheikh* Qā'imī paraît par trop isolé : on eût aimé voir plus nettement sa place dans la société des autres cheikhs et derviches locaux de la même époque, notamment par le truchement du milieu de son maître, l'illustre Bālī Efendi de Sofia, et des différents disciples de celui-ci, sur lesquels nos connaissances sont maintenant loin d'être négligeables! Il y avait là une occasion à saisir pour nous présenter, ne serait-ce qu'en quelques paragraphes, la situation réelle de ces milieux au dix-septième siècle, sujet sur lequel nous sommes trop habitués à entendre des « leitmotive » répétitifs, « passe-partout » et peu précis;

BCAI 5 (1988) J. Šamič: Dīvân de Ḳâ'imī. Vie et œuvre d'un poète bosniaque du XVIIe siècle, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— il y a enfin une chose gênante, qui arrive souvent hélas, lorsqu'il s'agit de traduire la poésie : dans son louable effort de rendre le texte français « le plus français possible », J.Š. a procédé parfois un peu trop à un « polissage » excessif de sa traduction, souvent d'ailleurs avec l'aide de francophones ne connaissant pas la langue du texte original. Il s'ensuit donc, parfois, au prix de la beauté de la phrase française, un éloignement plus ou moins grand (et toujours inutile!) du texte original, ce qui n'est pas du tout de mon goût.

Il ne faudrait pas croire cependant que ces quelques remarques amicales veuillent atténuer en quoi que ce soit les nombreuses qualités du très beau livre de Jasna Šamić, livre appelé dès à présent à servir comme un indispensable outil de travail pour les spécialistes, et comme une très agréable introduction aux charmes de la « littérature ottomane provinciale » pour le « public cultivé ».

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

Džemal ĆEHAJIĆ, *Derviški redovi u jugoslovenskim zemljama sa posebnim osvrtom na Bosnu i Hercegovinu* (Les ordres de derviches dans les territoires yougoslaves et plus particulièrement en Bosnie-Herzégovine). Sarajevo, Orijentalni Institut, 1986, 1 vol. in-8°, 281 p.

La survivance dans les territoires yougoslaves des ordres mystiques musulmans, et même un certain renouveau qui se manifeste dans quelques régions, sont des phénomènes extrêmement intéressants sur lesquels, à mon avis, on n'a pas encore suffisamment écrit. Il s'agit, il est vrai, d'un sujet complexe qui demande non seulement le dépouillement méthodique d'un grand nombre de textes parus dans des périodiques et des ouvrages souvent difficilement accessibles, mais aussi (et surtout!) un travail assidu dans de nombreuses archives et sur le terrain, ce qui (pour quantité de raisons) n'est pas toujours facile à réaliser. De plus, on manque cruellement dans ce domaine d'une étude synthétique qui contiendrait de façon commode l'ensemble des données connues.

On savait depuis longtemps que Dž.Ć. (qui travaille à l'Institut Oriental de Sarajevo) préparait un livre sur ce sujet, et qu'il rassemblait de nombreux documents manuscrits ou édités, tirés de diverses bibliothèques et archives (de Sarajevo et d'Istanbul en premier lieu). Le résultat de tout ce travail fut sa thèse (soutenue il y a quelques années à Sarajevo), dont le volume qui vient de paraître présente une version quelque peu remaniée.

L'ouvrage en question contient donc des renseignements (plus ou moins nombreux suivant les périodes et les régions) sur dix ordres mystiques musulmans, répandus de façon fort inégale, comme on le sait, dans les territoires yougoslaves, à savoir sur : les Bektašis, les Halvetis, les Hamzevis, les Qādiris, les Melāmis, les Mevlevis, les Naqšbandis, les Rifāʿis, les Saʿdis et les Sinānis (en omettant, pour des raisons que l'on ignore, les Šāḏilis, sur lesquels nous disposons pourtant de quelques données précises).

BCAI 5 (1988) J. Šamič: Dīvân de Ḳâʿimī. Vie et œuvre d'un poète bosniaque du XVIIe siècle, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net